



LIVRES

Fragments d'un discours sur le genre

Dans *Les Argonautes*, MAGGIE NELSON s'inspire de sa vie avec son conjoint transgenre pour déconstruire la norme hétérosexuelle. Entre essai et autofiction.

DE MAGGIE NELSON, ON CONNAISSAIT "UNE PARTIE ROUGE", sorti en France en août, le récit à la première personne de l'assassinat de la tante de l'auteure par un psychopathe. *Les Argonautes* part aussi de la vie de l'auteure, soit son histoire d'amour avec Harry Dodge, artiste transgenre né dans le corps d'une femme et devenu aujourd'hui un homme. Une expérience singulière, sublimée par l'enfant que les deux amants décident d'avoir en recourant à l'insémination artificielle. Le livre commence par un événement quelque peu traumatisant : le vote, en 2008, de la proposition 8 par les citoyens de Californie. En pleine période d'euphorie suite à l'élection de Barack Obama, cet amendement liberticide prive soudain les personnes du même sexe de la possibilité de se marier. Et d'être pour Maggie et son conjoint considérés comme parents légaux de leur enfant à venir. Dans une scène tragicomique, les deux amoureux, voyant les sondages inquiétants le matin du 3 novembre, foncent en panique à la chapelle Hollywood, où, à la porte, une drag-queen tient le triple rôle d'hôtesse, de videur et de témoin. "Lecteur, nous nous sommes mariés là, écrit Nelson, avec l'aide de la révérende Lorelei Starbuck, qui s'était attribuée métaphysique comme confession officielle sur nos formulaires."



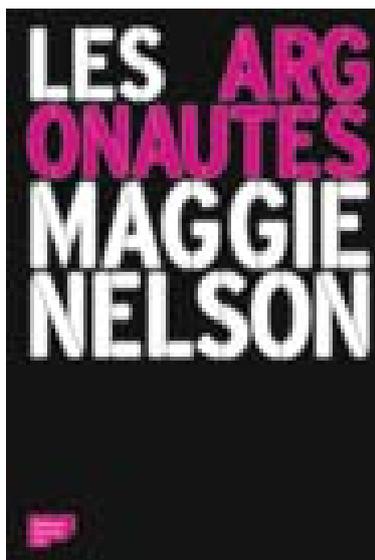
Parfois drôle, souvent émouvante, toujours honnête, Maggie ne cache pas ses moments d'inquiétude, d'angoisse et d'incompréhension face à ce qu'est en train de vivre son conjoint. "Tu ne comprends toujours pas ?, lui crie à un moment Harry. Je ne me sentirai jamais libre comme toi, je ne me sentirai jamais chez moi dans le monde, je ne me sentirai jamais chez moi dans ma peau. C'est comme ça, et ce sera toujours comme ça." Les plus beaux passages sont ceux où elle s'adresse directement à elle (bientôt lui). Au sortir d'une opération d'ablation des seins particulièrement éprouvante, elle lui confie : "Je ne t'ai jamais aimé davantage qu'à ce moment-là, avec tes drains de Kool-Aid, avec ton courage d'être passé sous le bistouri pour mener une vie meilleure, une vie de vent sur la peau."

L'auteure puise dans la pensée et les textes de Luce Irigaray, Beatriz Preciado, Judith Butler et d'autres théoriciens du queer encore méconnus en France les outils conceptuels qui donnent du sens à sa vie, son idylle, sa grossesse. Des penseurs dont elle cite les noms en marge de son texte, préférant laisser leurs mots parler à sa place. E. K. Sedgwick : "Il n'y a pas eu de discours occidental important

et soutenu pour lequel l'érotisme anal féminin signifie." Elle excelle dans le régime de l'intime, cette écriture "performative" comme elle la décrit, qui part du plus singulier pour tendre à l'universel ("Les mots Je t'aime me viennent comme une incantation la première fois que tu m'encules", écrit-elle ainsi à la première page).

Elle déplore aussi le "tournant assimilationniste, incroyablement néolibéral, qu'a pris le mouvement dominant LGBTQ+ aux Etats-Unis" et ce sont toutes les normes, attitudes ou considérations et discours hétéro-normatifs mais aussi homonormatifs qu'elle déconstruit brillamment en racontant sa vie. Car les petits épisodes du quotidien, quand on vit une expérience aussi unique que la sienne, en disent souvent davantage que de longues démonstrations. Ainsi du malaise d'un serveur en voyant le genre affiché sur la carte de crédit de l'individu barbu qu'il vient de servir ("Madame Harry Dodge"). Un passage aussi cinglant que brillant évoque le fond réactionnaire de certains arguments avancés par les philosophes masculins qui dominent la scène intellectuelle, Badiou et sa "différence transcendante" qui séparerait selon lui l'homme de la femme, Zizek affirmant : "La masturbation est la forme idéale de l'activité sexuelle de ce sujet transgenre. (sic !)" *Les Argonautes* pourrait en agacer plus d'un en France. Certains universitaires vont sans doute crier au scandale face à cette approche que

Nelson qualifie parfois "d'auto-théorie". En fait, sous ses apparences hybrides, fragmentaires façon Roland Barthes (Fragments d'un discours amoureux), Les Argonautes propose rien de moins qu'une nouvelle théorie de l'amour pour le XXI^e siècle. Une façon nouvelle de penser la famille, les rapports entre genres, sexes, parents et enfants. Il y a enfin et surtout de la chair, des sentiments, des angoisses. Car Maggie Nelson est aussi une poétesse, l'auteure de quatre recueils. On espère les lire un jour en français. ■



Les Argonautes
(Editions du sous-sol), traduit de
l'anglais (EtatsU-
nis) par Jean-Mi-
chel Thérout, 234
p., 19,50



Maggie Nelson (à gauche) et son époux transgenre, l'artiste Harry Dodge

par Yann Perreau

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ *Je ne t'ai jamais aimé davantage qu'à ce moment-là, (...) avec ton courage d'être passé sous le bistouri pour mener une vie meilleure, une vie de vent sur la peau* ”

